

1918-1928, le dilemme du NUSEC, organisation militant pour le suffrage des femmes en Grande-Bretagne : percevoir le changement ou changer sa perception ?

Myriam Boussahba-Bravard

Le 6 février 1918 le Representation of the People Act accorda le droit de vote à tous les hommes de plus de 21 ans remplissant les conditions de résidence (au moins 3 mois). En revanche, seules les femmes de plus de 30 ans pouvaient voter si elles étaient mariées à un contribuable local ou elles-mêmes contribuables ou encore licenciées de l'Université. Cette différence de traitement permit tout de même à 8,5 millions de femmes de devenir électrices alors que 12,4 millions d'hommes étaient électeurs.

Les implications d'un tel contraste sont évidemment intéressantes ; les femmes de moins de 30 ans sont encore perçues comme des mineures politiques. Mais ce qui est encore plus intéressant fut la nouvelle donne imposée aux militantes du suffrage féminin. Comment percevaient-elles leur avenir immédiat ? Quel bilan et quelles orientations pour les mouvements de femmes ? Lutter pour obtenir le suffrage féminin dans les mêmes conditions que les hommes¹ avait été un objectif mobilisateur et unificateur des militantes modérées depuis le début de la bataille pour le suffrage². Le National Union of Women's Suffrage Societies (NUWSS) qui devint en 1919 le NUSEC s'était constitué en 1897 fédérant de nombreuses organisations militant pour le suffrage féminin, réparties sur l'ensemble du territoire.

-
1. Avec notamment l'émergence du parti travailliste, les militantes du suffrage féminin se divisèrent en 2 camps : celles qui voulaient le suffrage dans les mêmes conditions que les hommes, même s'il n'était pas démocratique, et celles qui apportèrent leurs efforts à la revendication du suffrage pour tous, espérant que le suffrage féminin y serait inclus.
 2. La date généralement admise est celle de 1867 lorsque dans un discours au Parlement, John Stuart Mill demanda le suffrage féminin.

Depuis cette date, le NUWSS devenu ensuite le NUSEC, milita pour le droit de vote pour les femmes dans les mêmes conditions que les hommes ; son réseau national, sa tactique parlementaire, son recrutement important, le transformèrent en premier groupe de femmes en termes d'influence et de longévité.

Ainsi en 1919 le NUSEC est un mouvement avant tout héritier d'une tradition ce qu'Eleanor Rathbone, présidente de 1919 à 1929, n'aura de cesse de rappeler. Sous sa direction le NUSEC s'inscrit donc avant tout dans la continuité, ce qui est à la fois paradoxal et logique. Le droit de vote accordé à tous les hommes et à certaines femmes implique que la lutte pour le suffrage de tous et toutes dans les mêmes conditions n'est pas terminée, mais les circonstances sont bien différentes. En effet puisque les termes du suffrage ont changé (certaines femmes possèdent le droit de vote avec des restrictions), définir de nouvelles directions s'impose ; il est maintenant impossible de se polariser sur le suffrage, comme par le passé.

Avec les premiers scrutins, l'impact du vote des femmes est évalué dans le pays par tous y compris le NUSEC. En 1920 Rathbone commente avec ironie le soulagement unanime exprimé dans la presse. Le suffrage pour toutes sans restrictions reste bien évidemment à l'ordre du jour mais il apparaît comme une anomalie en passe d'être supprimée ; cinq autres objectifs s'y ajoutent. Lors du 8^e congrès international de l'Alliance pour le suffrage féminin (Genève, juin 1920), les représentantes de la Grande-Bretagne, dont Eleanor Rathbone, soulignent la nécessité de nouvelles orientations pour le NUSEC :

In order to avoid dissipation of energy over too wide a field a certain number of reforms not exceeding six chosen by the Council annually as needing special attention, are placed on the Union's "Immediate Programme". Those selected for the current year are as follows:

1. Equal Franchise.
2. Equal Moral Standard, including the repeal of the Solicitation Laws and Equality in Divorce Laws (England & Wales).
3. Candidature of Women for Parliament.
4. Equal Pay for Equal Work, and Equality in the Industry and the Professions.
5. Widows' Pensions and Equal Guardianship
6. League of Nations. An active propaganda in support of a democratic League of Nations, and of the practical application of the principle of equal opportunity for men and women within it.³

3. *The international Woman Suffrage Alliance*, Report of Eighth Congress, Geneva Switzerland, June 6-12, 1920, Manchester, 1920, page 164.

En 1919 Eleanor Rathbone (1872-1946) est une figure nationale : venue d'un milieu privilégié et philanthrope, elle fait des études à Oxford sans pouvoir passer d'examens puisqu'ils n'étaient pas ouverts aux filles ; elle est conseillère municipale à Liverpool (1909-1935)⁴ ; elle dispose d'une fortune personnelle et donc n'a pas besoin de travailler ; elle ne s'est jamais mariée préservant ainsi sa liberté juridique et personnelle. Dès 1897 elle met son intelligence, son temps et son énergie au service du suffrage féminin en devenant membre et secrétaire du groupe de Liverpool. De 1900 à 1919 elle est membre du bureau du NUWSS, puis devient présidente du NUSEC en 1919. Elle apporte donc à ce dernier sa réputation et ses talents de réformatrice, de militante expérimentée, de riche bourgeoise membre de réseaux multiples (institutionnel, philanthropique, sociologique, militant). Mais en 1919 c'est aussi une femme déjà très engagée dans la promotion d'une allocation aux familles,⁵ ce qui deviendra les allocations familiales en 1946.

Notre corpus est constitué des dix discours annuels de la présidente aux militantes du NUSEC de 1920 à 1929 ; ils sont rassemblés dans un recueil intitulé *Milestones*, publié en 1929 avec une préface de Rathbone. Ces discours sont révélateurs des paradoxes voire des contradictions dans les orientations et les analyses du NUSEC et de Rathbone. Leurs titres⁶ par leur tonalité à la fois désenchantée et fière illustre bien les idées fortes du mouvement.

Dans *English History 1914-1945* publié en 1965, A. J. P. Taylor écrit :

'The British Electoral system reached theoretical democracy only in April 1928. An act promoted by the government for no particular reason, then lowered the voting age for women from 30 to 21, and put them on the same straightforward residence qualification as men. (page 332, caractères italiques ajoutés)

Une telle affirmation aurait horrifié Eleanor Rathbone qui, comme d'autres, a constamment travaillé entre 1918 et 1928 à établir le vote des femmes dans les mêmes conditions que celui des hommes. C'est une remarque tout à fait injustifiée

-
4. En 1907 les femmes sont éligibles et électrices pour les élections municipales (Qualification of Women Act)
 5. En 1917, elle est membre fondateur du Comité pour une allocation aux familles, qui deviendra ensuite successivement le Conseil puis la Société pour une allocation aux familles. En 1924 elle publie *The Disinherited Family*. Jusqu'à sa mort elle militera inlassablement pour que cette allocation soit versée aux familles.
 6. 1920, *Equal Citizenship* ; 1921, *The Uses Of Unpopularity*; 1922, *Retrospect and Prospect*; 1923, *Patience and Impatience*; 1924, *Put not Your Trust In Parties*; 1925, *The Old and the New Feminism*; 1926, *Apologia Pro Vita Nostra*; 1927, *Labourers Unto Harvest*; 1928, *It was an Obstinate Hill to Climb*; 1929, *Victory – And After?*.

mais qui traduit le sentiment qu'avec le vote accordé aux femmes dans certaines conditions, le combat pour le suffrage était terminé. C'est également signifier implicitement que hormis le vote, les femmes n'ont pas d'autres revendications. Enfin c'est nier que les groupes comme le NUSEC ont continué à exister, même si c'était de façon moins spectaculaire qu'avant guerre, et que pour ce faire ils ont dû s'adapter - ou tenter de le faire - aux nouvelles circonstances.

Entre 1920 et 1929, le NUSEC est un mouvement sur la défensive. Sur le plan interne, la nécessité de se redéfinir tout en restant fidèle au passé est une opération délicate si ce n'est impossible. L'auto justification est permanente face à l'échec comme au succès ; les attaques sont aussi des réponses aux attaques des autres tendances dans et hors du NUSEC. Cette auto justification récurrente s'applique notamment à la défense des méthodes utilisées par le NUSEC (faire pression sur les parlementaires) et à son refus de l'affiliation politique : le NUSEC reste bien dans la filiation directe du NUWSS.

Dans son discours de 1925, Rathbone explique ce qu'est le nouveau féminisme et le rôle que le NUSEC doit jouer dans sa promotion. Ces arguments transparaissent déjà les années précédant 1925 mais leur formalisation à cette date distingue officiellement le NUSEC d'autres groupes et signale le début d'une âpre controverse interne. Dans *The Old and the New Feminism*, Rathbone défend fort habilement la spécificité féminine en ridiculisant le gospel de l'égalité sexuelle. Cette affirmation de la spécificité féminine se reflète dans la glorification de l'opiniâtreté et de la durée des luttes du mouvement des femmes comme si un esprit féminin induisait des objectifs et des méthodes d'action.

Durant toute cette période un des objectifs (parmi les six) du NUSEC - à travail égal, salaire égal, ouverture de tous les métiers aux femmes mariées ou non - est annuellement évalué en termes d'échec et d'impuissance. Pour Rathbone, le monde du travail est inaccessible aux formes de pression traditionnellement employées par le NUSEC ; pourtant il restera un objectif officiel mais pour lequel rien ne paraît être possible. Nous essaierons de comprendre pourquoi en mettant à jour les contradictions du NUSEC et de sa présidente face aux enjeux des femmes dans le monde du travail.

Un mouvement sur la défensive

Tous les discours de Rathbone aux adhérentes reposent sur une culture de la difficulté. Celle-ci, héritée du passé (du NUWSS) est perpétuellement enrichie, renouvelée par Rathbone qui utilise ce discours à des fins pédagogiques — expliquer et illustrer la difficulté de leur tâche — mais aussi pour justifier l'absence de

résultats — c'est la règle, presque la tradition, et personne n'y peut rien. Elle ne fuit pas ses responsabilités ; elle continue à analyser la réalité de façon assez convaincante, mais elle utilise ce style comme un ciment argumentaire qui unit les adhérentes face à l'adversité. La perspective historique permet d'intégrer le passé à ce mode discursif, aujourd'hui daté, et participe de façon quasi théâtrale à la mise en scène de la difficulté. L'éloge de l'action de Mrs Fawcett lorsque Rathbone prononce sa première adresse annuelle comme présidente suit exactement cette logique :

But it requires an equal and perhaps rarer courage to plant seeds that will require a generation to grow to maturity, and to spend a lifetime in fostering them. It requires again something better than courage to resist all temptation to quicken the pace by succumbing to the dangerous doctrine that the end justifies the means.⁷

Cette combinaison oratoire du temps qui passe, de la fermeté d'âme, de l'effort, s'exprime également dans des images elles aussi récurrentes, voire répétitives selon Rathbone, comme celle de Sisyphe et de son rocher qui redescend éternellement la pente ou celles plus prosaïques du pêcheur bredouille ou encore de l'annonce lumineuse sur Trafalgar Square qui déroule son sempiternel message. L'image de la citadelle assiégée qui ne se rendra jamais (1923) et dont les fondations solides doivent être minées centimètre par centimètre appartient aux mêmes techniques oratoires, techniques qui deviennent quasiment incantatoires. Aussi efficaces que les images, les titres – *Retrospect and Prospect* (1922), *Patience and Impatience* (1923), *Labourers unto Harvest* (1927) – exhortent à l'obstination et à la morale de l'effort. Ils transmettent cette perception fataliste du temps et du labeur, toujours bloquée entre le passé et l'avenir, le présent étant source de découragement.

Le recrutement est un motif de découragement ; en effet tout au long de la décennie la crise du recrutement bat son plein. Au début des années 1920, Rathbone analyse le problème en termes d'essoufflement : les jeunes femmes⁸ ne comprennent pas l'intérêt des mouvements de femmes parce qu'elles se satisfont de ce qui a été obtenu ou bien parce qu'elles sont démoralisées par les pratiques professionnelles restrictives légalisées à la fin de la guerre : les hommes obtiennent l'exclusivité de très nombreux métiers (Pre-War Practices Act).

7. *Equal Citizenship*, 9 mars 1920, page 1.

8. "but there is no doubt that the younger generation of women has been inclined to doubt the necessity for having a woman's movement at all", *The Uses of Unpopularity*, 1921, page 8.

Mis à part les jeunes femmes, Rathbone fustige particulièrement certaines femmes des classes moyennes :

When they were working for the Suffrage, they found it good propaganda to speak and write of the ways of the sweated woman worker, the unhappily married wife and the Poor Law widow. Such arguments they found, had more weight with the public than the mere reiteration of the intolerable fact that their own gardeners and coachmen had votes and that they themselves had none.⁹

Nous sommes bien loin ici de la solidarité féminine au-delà des classes, sentiment que Rathbone idéalisera de plus en plus au cours de la décennie. Ce qu'elle condamne ici, c'est l'opportunisme de ces femmes aisées qui ont su exploiter l'image de la pauvreté pour servir leurs intérêts ; ce n'est pas tant qu'elles voulaient le vote en soi, c'est qu'elles devaient conquérir la totalité des privilèges correspondant à leur classe, conserver leur supériorité sociale sans aucune faille, ce que leur sexe leur interdisait avant 1918. C'est un des rares exemples figurant dans notre corpus, qui contredit ce que Rathbone prêche de plus en plus après 1920 : l'union de toutes les femmes au-delà des antagonismes de classes ou de races.

Rathbone souligne également comment la revendication unique sur le vote féminin était mobilisatrice ; dès 1921, elle remarque que le programme du NUSEC comportant six objectifs ne peut plus remplir ce rôle. Quel argument pourrait unir toutes les femmes ? C'est une question qui restera sans réponse. Ce que nous trouvons dans ses discours, c'est ce que Rathbone ne veut pas faire : ne pas se définir contre les hommes ('anti-man', *Patience and Impatience*, 1923), alors que cela aurait pu attirer certaines femmes, ne pas faire de publicité autour de leurs actions. L'exemple suivant concerne les femmes au travail dont la grande majorité sont des ouvrières :

There are those who believe that this problem can be tackled by means of general propaganda based on appeals to abstract justice. If so, let them undertake such propaganda and win fresh recruits by demonstrating its effectiveness. *The Old and New Feminism*, 1925, (page 27)

Le refus de considérer qu'il y a un rapport direct entre publicité (propagande, information, quel que soit le terme) et recrutement démontre que Rathbone n'a pas totalement compris l'influence de la stratégie spectaculaire du Women's Social and Political Union (WSPU) sur la popularité du mouvement pour le suffrage féminin entre 1905 et 1914, popularité dont le NUWSS avait recueilli les fruits à l'époque.

9. *The Uses of Unpopularity*, 1921, page 8.

Rathbone fait preuve de répugnance, plutôt que d'aveuglement, à utiliser le spectaculaire et la publicité pour construire un mouvement de masse, malgré les divergences d'opinion au sein du NUSEC :

There is room for all sorts of talent in the women's movement and the special function of the NUSEC has never been that of a publicity agent. *Apologia Pro Vita Nostra*, 1926, (page 32)

Et pourtant le recrutement est la garantie de l'avenir ; il faut convaincre suffisamment de nouvelles adhérentes pour revitaliser le mouvement. Rathbone tire les leçons du passé mais subordonne beaucoup ses choix à celui-ci qui peut alors devenir un carcan. Rathbone malgré toutes ses qualités ne pourra faire évoluer la spécificité du NUSEC pour lui permettre de survivre. Ce n'est que tardivement, en 1927, qu'elle insiste sur la nécessité de revitaliser son mouvement notamment en donnant la priorité aux groupes locaux et donc aux possibilités locales d'action et de recrutement :

If our object is to get things done not merely to relieve our own souls by talking about equality the first essential is that our societies must have life and have it abundantly. *Labourers Unto The Harvest*, 1927, (page 37)

C'est en vertu de ce même raisonnement, 'ce qui a été bénéfique dans le passé le reste', qu'elle continuera à prôner la non affiliation politique. Dès 1920 elle affirme l'authenticité du NUSEC, mouvement de femmes en dehors des partis politiques traditionnels. Son refus de travailler avec, encore plus de s'intégrer, est illustré par la métaphore de la bouteille :

'It (women's contribution) must bubble freshly out of the mother earth of women's own personalities and be impregnated with the salt of their own experience. It must not be a bottled vintage bought at the party wine shop. That is why we value our non-party women's organisations, where women can meet together to discuss both sides of contentious political questions, and to hammer the truth for ourselves.' *Equal Citizenship*, 1920, (page 4)

Le refus de considérer les partis politiques comme des interlocuteurs valables est évidemment fondé ; mais Rathbone voit les inconvénients à une alliance politique sans voir ceux de l'isolement grandissant du NUSEC qui n'est pas un parti de femmes mais travaille au niveau parlementaire, qui se préoccupe des ouvrières sans en avoir beaucoup dans ses rangs, qui s'enferme dans la 'pluralité des opinions' sans pouvoir toutes les exprimer. Avant 1923, la non affiliation politique reste un principe auquel le NUSEC souscrit sans définir d'alternative. Par exemple, *Patience and Impatience* (1923) se termine par une violente diatribe contre les hommes de la

classe ouvrière, pourtant adhérents de partis et de syndicats, qui depuis 75 ans n'ont rien fait pour améliorer le sort de leurs compagnes, alors que :

(It is) only through the efforts of the disparaged non-party and largely 'middle-class' organisations that the wrongs of widows and ill-treated wives and unmarried mothers and sweated women workers have been brought effectively to the front.

C'est une réponse aux accusations — fondées — des opposants internes et extérieurs au NUSEC qui le décrivent comme une organisation de femmes aisées à la recherche d'un passe-temps. Les attaques contre le parti travailliste se préciseront encore plus en 1924 — *Do Not Put Your Trust In Parties* — lorsque Rathbone accuse le parti travailliste au pouvoir de ne pas tenir ses promesses, et fait peser sur l'ensemble des partis les soupçons du NUSEC, à juste titre. Parallèlement Rathbone signale fièrement la victoire de 8 femmes aux élections législatives de 1923, 8 femmes dont le NUSEC a soutenu la candidature :¹⁰ 3 Conservatrices (Duchess of Atholl, Lady Astor, Mrs Hilton Philipson), 2 Libérales (Mrs Wintringham, Lady Terrington), 3 Travaillistes (Miss Margaret Bonfield, Miss Dorothy Jewson, Miss Susan Lawrence). Elle tente ainsi d'inscrire le NUSEC dans le jeu parlementaire comme si ces femmes représentaient le NUSEC, représentaient les intérêts de toutes les femmes britanniques. La pratique électorale des élues va rapidement démentir cette théorie. Les députées auront peu ou prou un comportement identique à celui des hommes politiques, c'est à dire qu'elles agiront essentiellement selon des choix partisans. Elues sous une étiquette, elles suivront logiquement la ligne des partis auxquels elles appartiennent.

Paradoxalement Rathbone ne fait pas confiance aux institutions politiques, partis et gouvernement, tout en travaillant à la promotion parlementaire de ses convictions. Elle fonde de grands espoirs dans les nouvelles députées principalement parce qu'elles sont femmes. Elle idéalise l'état de femme qui serait la caractéristique dominante du groupe, et donc suffirait à souder plus de la moitié de la population.

En 1923 Rathbone affirme que la solidarité féminine est ce qui réunit les femmes au-delà des clivages de races et de classes. Cette solidarité féminine universelle, semble-t-il, existe parce que les hommes, tous les hommes, de par leur nature ne peuvent accepter les femmes comme leurs égales. Rathbone le dit sans affirmer

10. 'But perhaps the greatest achievement of last year was the return to Parliament of *our* eight women M.P.s, which has put the question of women in Parliament on quite a new footing in the eyes of Party organisers and wire-pullers.' *Put Not Your Trust In Parties*, 1924, page 21.

que tous les hommes en sont conscients ; en 1924, elle suggère que cette attitude s'enracine au plus profond de leur être, de leur inconscient. Si cette attitude est inconsciente, elle devient impossible à modifier ; travailler avec les hommes s'avère donc impossible, même s'il faut se garder d'être contre les hommes. Et la seule alternative est de remplacer ce partenariat avec les hommes par une internationale de la solidarité féminine, internationale parce que, selon Rathbone, être une femme transcende d'autres types de définitions, nationale, politique, morale, raciale, sociale, économique.

Le 'nouveau féminisme'

Cette théorie présentée dans *The Old and The New Feminism* (1925) est annoncée dans les discours précédents, avant d'être définie en 1925, puis développée ensuite par Rathbone. Peu à peu nous voyons comment elle va permettre à Rathbone et au NUSEC de résoudre — dans le discours uniquement — les tensions nées de la volonté de continuité avec le NUWSS. Les deux contradictions essentielles sont : le refus d'affiliation à un parti politique quel qu'il soit (traditionnel, récent, à créer) tout en travaillant au niveau parlementaire et le refus de publicité autour du mouvement, ce qui le prive de sang neuf.

Au cours des années précédant 1925, les discours de Rathbone sont jalonnés de réflexions et remarques qui conduisent progressivement ceux qui l'écoutent ou la lisent à se familiariser avec 'le nouveau féminisme'. En 1920 après avoir ironisé sur ceux qui sont rassurés puisque le vote des femmes ne signifie ni 'guerre des sexes, ni désastre national', elle souligne néanmoins son malaise :

We do not want the woman's vote to be acceptable because it is possible to say of it that it has made no perceptible difference to politics, except to facilitate the removal of a few disabilities directly affecting women. We hoped and we hope still, better things from it than that. We want the contribution of women to national life to be a very distinctive contribution and to make a very great difference. *Equal Citizenship*, 1920, (page 3)

Pour elle, les femmes citoyennes constituent un nouveau groupe distinct avec un rôle majeur à jouer car leur citoyenneté est inséparable de leur sexe. Le vote devient donc pour les femmes l'occasion de 'prouver qu'être femme ('womanhood') et citoyenneté sont indissociables'. D'où les références permanentes à la maternité, aux enfants, et d'une façon générale à des situations familiales qui, selon Rathbone, définissent les femmes dans la société. La famille définit la femme mais, pour Rathbone, la femme doit avoir le pouvoir d'aménager la vie familiale ; c'est à cela que le vote doit servir. Ainsi l'attitude des femmes face aux problèmes sociaux doit être la suivante : par exemple, la pauvreté au début des années 1920 est une

préoccupation de tous et donc aussi des femmes, et à ce titre toute action contre la pauvreté appartient aussi aux mouvements de femmes.

Dans le discours de 1922 (*Retrospect and Prospect*), le NUSEC est envisagé comme un outil au service de réformes sociales. Rathbone défend cette perspective en affirmant que promouvoir des réformes seulement pour les femmes est bien trop limité et restrictif ; toutes les réformes sociales doivent s'intégrer à l'action des femmes ; que lui reste-t-il alors de particulier ? Le point de vue de Rathbone est cohérent mais il pose question s'il s'agit de se définir comme une organisation féministe ; en effet si le NUSEC s'investit dans les réformes sociales quelles qu'elles soient, il a les mêmes préoccupations que le courant réformateur de la société britannique sans pour autant conserver le qualificatif de féministe.

En 1923 (*Patience and Impatience*) Rathbone explique qu'il y a deux interprétations de l'égalité entre les sexes : celle de l'identité et celle de la différence avec les hommes. Rathbone tranche en faveur de la différence tout en soulignant que celle-ci a piégé les femmes par le passé. Elle défend l'idée que différence ne veut pas dire infériorité et que par le passé, des fonctions différentes ont enfermé les femmes dans des rôles décrétés inférieurs par les hommes ; pour Rathbone être épouse et mère n'est problématique que si ces fonctions sont considérées comme inférieures. Pour autant il ne faut pas adopter l'opposition systématique aux hommes, même s'ils sont responsables de cette situation, même si eux sont, selon Rathbone, opposés aux femmes. Une telle position est difficile à tenir.

En 1924 (*Put Not Your Trust In Parties*) elle souligne que les hommes peuvent être consciemment et/ou inconsciemment opposés aux femmes ; autrement dit toute création masculine (telle les partis politiques) ne peut être fiable puisqu'en tant que création masculine, elle combat les intérêts des femmes. Si en plus l'origine du problème est dans l'inconscient, les femmes apparaissent comme singulièrement démunies. Cette foi en une solidarité féminine à toute épreuve trouve son expression dans le discours de 1925 avec la définition du 'nouveau féminisme'. Rathbone d'ailleurs ne définit pas l'ancien 'féminisme' autrement que par le ridicule de l'évangile de l'égalité' ou du 'mètre de couturière'.¹¹ Le 'nouveau féminisme' s'affirme comme l'expression d'une nature féminine spécifique :

11. ' a view which would condemn us to forever going about the world with a measuring tape, and whenever a new reform is suggested to us , applying the tape and announcing " this must be good, because men have already ordered 99 1/2 yards of it. We too will order 99 _ yards, not an inch more or less. "' *Victory – And After ?*, 1929, page 47.

At last we can stop looking at all our problems through men's eyes and discussing them in men's phraseology. We can demand what we want for women not because it is what men have got but because it is what women need to fulfil the potentialities of their own natures and to adjust themselves to the circumstances of their own lives. *The Old and the New Feminism*, 1925, (page 28)

Ainsi selon la règle de l'auto détermination, les femmes doivent s'unir pour réclamer un aménagement de leur domaine spécifique, c'est à dire en premier lieu, mais pas seulement, celui de la vie familiale, avec ou sans enfants. D'où une demande pour une législation sociale en faveur d'une allocation aux familles, de la contraception, du logement. Mais Rathbone n'oublie pas le domaine du travail, suggérant que les femmes, tout comme les ouvriers, ont encore beaucoup à faire pour obtenir leur liberté et que le suffrage n'est qu'une étape : "We (women) like they (working men) have to learn that the achievement of freedom is a much bigger thing than the breaking off of shackles." *The Old and The New Feminism*, 1925, (page 30).

Aux nouveaux objectifs de 1920 s'ajoute maintenant une exigence sociale dans des domaines généralement caractérisés comme féminins, mais qui ne sont pas spécifiques aux femmes : l'éducation des enfants, la qualité des logements, la sexualité, la maternité, sont des domaines qui ne sont pas indifférents aux hommes. En quoi ces domaines sont-ils spécifiques aux femmes, si ce n'est par les fonctions qu'elles y occupent traditionnellement ? Sans nouvelle définition du rôle des femmes, sans remise en cause du rapport femme/famille, ces nouvelles orientations méritent l'adjectif 'sociales' bien plus que 'féministes'. L'engagement féministe devient alors simplement synonyme de l'engagement de femmes dans un projet social ou encore du féminin du mot 'réformateur', réformatrice. Cette acception affaiblit l'engagement 'féministe' dans la terminologie comme sur la scène revendicative.

Après 1925, Rathbone développe cette notion de 'nouveau féminisme'. En 1926 le titre de son allocution — *Apologia Pro Vita Nostra* — est en soi une profession de foi¹² et l'annonce d'une argumentation sincère et forte mais défensive : c'est une réponse à celles qui l'accusent de ne pas être une bonne féministe. Rathbone établit une hiérarchie des priorités qui place l'auto détermination du groupe au-dessus de l'égalité¹³. Cependant il est difficile de comprendre comment un

12. En 1864, le Cardinal Newman publie *Apologia Pro Vita Sua*, autobiographie religieuse dans laquelle il défend la sincérité de sa foi catholique face à ses détracteurs anglicans et évangéliques. Newman avant sa conversion (1845) appartenait à l'élite ecclésiastique anglicane.

groupe peut bénéficier de l'auto-détermination s'il ne jouit pas d'abord de l'égalité. S'il est considéré comme inférieur, alors il ne pourra décider sans l'accord du ou des groupes dits supérieurs. Cette controverse agite le NUSEC tandis que son organe de presse, *The Woman Leader*, rend compte du débat extrêmement virulent sur l'égalité.

Pour Rathbone l'égalité n'est pas prioritaire alors que les réformes sociales le sont ; pour ses adversaires l'égalité est la condition sine qua non de la réussite des campagnes lancées par le NUSEC. Au sein du NUSEC, c'est le courant dirigé par Rathbone qui est majoritaire (de peu), ce qui entraîne la démission de 11 membres du bureau. Elles protestent ainsi contre cette stratégie¹⁴ adoptée lors du congrès du 2 mars 1927.

Rathbone continue de se réclamer de l'héritage du NUWSS et revendique pour le NUSEC les qualités de pionnier. L'autosatisfaction perce lorsqu'elle estime l'avance du NUSEC à 'au moins un an ou deux' par rapport aux autres organisations. Nous y voyons peu de raisons de se glorifier mais bousculée par son opposition interne, elle doit utiliser tous les arguments légitimant ces nouvelles orientations ; ce que le NUSEC a accompli par le passé, c'est à dire un travail de pionnier, continuera grâce au 'nouveau féminisme' : "If the societies of the N.U.S.E. C. do not shine as publicity agents, they are pretty good pioneers and I hope that will always be our role." *Apologia Pro Vita Nostra*, 1926, (page 33);

Or si les demandes des organisations de femmes sont acceptées (ou le seront bientôt) par la société dans son ensemble, elles perdent l'attribut 'pionnières'. Pourquoi est-il si important pour Rathbone de présenter le NUSEC et le 'nouveau féminisme' comme pionniers ? Il semble y avoir plusieurs raisons.

D'abord, la filiation avec le NUWSS se réfère à la culture de la difficulté, qui n'est positive que parce que le canevas idéologique qui la sous-tend finit par être accepté par tous. C'est une justification bien utile dans le présent pour justifier l'échec. En 1926 le 'nouveau féminisme' correspond à une opinion répandue, bien-

13. 'This will be part of our task ; the other part will be the movement which I called last year the new feminism, its formula not equality but self-determination. Already one sees among our societies a growing pre-occupation with the new issues, with Family Endowment, Birth Control, Social Insurance, International Peace – reforms which come within the second half of our formula as "necessary to enable women adequately to discharge their functions as citizens."' *Apologia Pro Vita Nostra*, 1926 page 33.

14. Statement by the eleven resigning officers and members of the NUSEC Executive Committee, *The Woman Leader*, 11 mars 1927, page 38.

tôt majoritaire ; il obtient peu ou prou l'assentiment général. Et même si les réformes ne sont pas encore votées, l'opinion publique n'est pas effarouchée par ces idées. Pour Rathbone il devient donc nécessaire d'affirmer que ces idées sont pionnières afin de rassurer les plus combattives de ses troupes, habituées à l'adversité. Il faut légitimer ces nouvelles orientations.

Deuxièmement avoir été et être pionnier dans une campagne d'opinion, c'est démontrer son efficacité passée et affirmer sa longévité par la création, par l'élaboration de nouvelles idées. Or 'le nouveau féminisme' ne repose pas sur de nouvelles idées, même s'il est qualifié de 'nouveau' par Rathbone. Il correspond plutôt à une façon différente d'articuler la vie familiale à la vie publique.

Troisièmement Rathbone opère un glissement verbal ; elle garde le vocabulaire ancien ('travail de pionnier') pour qualifier une réorientation, en harmonie avec les idées dominantes du moment. Elle utilise ce même glissement verbal lorsque, par exemple, elle relance l'implantation locale et multiplie les occasions de montrer son appréciation du travail fourni ; elle dit 'they are pretty good pioneers', ce qui est un compliment mais qui ne se justifie plus au sens propre en 1926.

Pour étayer son 'nouveau féminisme' Rathbone se demande s'il existe une nature et/ou une culture féminine ; elle ne tranche pas mais semble considérer que, quelle que soit la réponse, les femmes sont plus attentives à autrui et que leur compassion, innée ou acquise, détermine la générosité de leur engagement social :

'Or to use up a more up-to-date metaphor, is there a wave length set up by human suffering, to which the minds of women give a specially good reception? Or is the explanation not psychological, but to be found in the nature of the work usually done by women, which sharpens certain of their faculties?' *Victory – And After?*, 1929, (page 48)

Ainsi pour Rathbone, ce n'est pas une coïncidence ; il existe bien une spécificité féminine, innée ou acquise, à partir de laquelle une stratégie active peut être élaborée. Elle résout l'antithèse nature et culture en ignorant délibérément l'enjeu théorique et en se plaçant sur le terrain de l'action. La citoyenneté devient alors un moyen pour les femmes de faire aboutir les réformes qu'elles demandent. Le but n'est pas de définir la féministe, mais la bonne citoyenne. Ce faisant Rathbone réaffirme le devoir d'éducation des organisations envers les femmes d'une façon générale et les électrices en particulier.

L'apprentissage de la citoyenneté occupe donc une place importante chez Rathbone. Cette préoccupation s'exprime déjà dans un article de *Common Cause*,¹⁵

daté du 15 février 1918 et intitulé “The Future of the National Union”. Rathbone propose de collaborer avec des organisations pour éduquer les électrices les moins averties. Après avoir conquis le vote, il faut maintenant le rendre efficace pour la cause des femmes d’où la nécessité de dépasser l’intérêt partisan. Evidemment cela suppose que les femmes ont les mêmes intérêts. Rathbone propose de créer ou de travailler avec les associations qui existent déjà à l’éducation des apprenties citoyennes :

The function of the third (limb) will be to share with other societies in the task of mar-tialling, training, and inspiring the great host of the new women voters.

Cela résonne comme une déclaration d’intention émanant d’un parti politique. En faisant abstraction du vocabulaire militaire, beaucoup employé à l’époque, il s’agit bien de faire l’éducation politique d’un groupe : celui des femmes. Or dans le même temps il n’est pas question de créer un parti politique de femmes, ce que Rathbone utilisera comme argument pour rassurer les politiciens inquiets depuis que les femmes possède le vote.¹⁶ Encore une fois parce que Rathbone a un passé militant hors du NUSEC elle peut faire appel à un autre type de réseau, celui des Women’s Citizens Association (en 1913 elle devient la présidente de celle de Liver-pool). Ces associations se donnent une mission d’éducation auprès des femmes notamment dans le domaine de la vie familiale et l’économie ménagère, des activi-tés éducatives de loisirs ; elles représentent l’intérêt des familles et des consomma-trices.

Pourquoi Rathbone veut-elle collaborer avec elles ? Et ce contre l’avis de beau-coup d’adhérentes qui préfèrent que le NUSEC mette en place sa propre structure. Parce que Rathbone idéalise le groupe femmes’ comme homogène, lié par des inté-rêts communs et que tout ce qui concerne les femmes concerne toutes les femmes. C’est le sens du slogan qu’elle fait sien :

We of the National Union need not be ashamed of taking as our motto: “I am a woman, and nothing that concerns the status of women is indifferent to me.”¹⁷

15. Ce journal devint *The Woman’s Leader* en 1920 tout en restant la publication hebdoma-daire du NUSEC.

16. Par exemple en 1928, Rathbone écrit au président de la Chambre des Lords en ces ter-mes : ‘The suggestion that because women outnumber men their enfranchisement would give them political supremacy carries with it that women would vote on sex rather than party lines. It is only necessary to consider the way in which the 8 million women enfran-chised in 1918 have divided themselves up among the various political parties to realize that this is a fantastic notion and a woman’s party is the very last thing wanted by women themselves.’ Lettre publiée dans *The Woman’s Leader*, 25 mai 1928, page 129.

Le danger pour le NUSEC, comme pour toute organisation adoptant un axiome de ce type, c'est de perdre son identité. Si l'ensemble des problèmes que rencontrent les femmes intéresse toutes les organisations de femmes, pourquoi avoir des organisations distinctes ? Pourquoi ne pas les fondre en une seule unité ? Il y a chez Rathbone comme un encyclopédisme du féminin.

Le monde du travail

Le monde du travail figure parmi les nouveaux objectifs du NUSEC définis en 1920. Avant guerre, c'était un domaine déjà présent et le thème de nombreux tracts. Le monde du travail est indissociable des mouvements de femmes à différents titres : comme une réalité pour les femmes de la classe ouvrière, pour celles des classes moyennes n'ayant ni mari, ni père, ni revenu personnel, comme une source possible de revenu pour les femmes des classes moyennes à la recherche d'une vie active hors du foyer. Il s'agit d'améliorer les conditions de travail et de rémunération des ouvrières, de refuser les taux horaires féminins pour un même travail, d'ouvrir tous les métiers aux femmes comme aux hommes (ayant les qualifications nécessaires).

Rathbone qualifie aimablement de bienheureuses innocentes¹⁸ celles qui pensent qu'avec le suffrage s'arrête le combat : la discrimination envers les femmes dans le monde du travail est une injustice flagrante qui demande la mobilisation du plus grand nombre. Après guerre, c'est même le seul domaine où la situation des femmes a régressé :

Surely these dreamers must have had a rude awakening when they realised that one of the first fruits of the first Parliament elected partly by women voters had been the placing on the Statute book of an Act which without mentioning the word "woman" or "female" has the effect of legally excluding women, for the first time in British history, from nearly every department of skilled industry except a few trades traditionally their own.¹⁹

Des règles identiques s'appliquent aux femmes travaillant dans le secteur public : les employées des collectivités locales (enseignantes, employées administratives) en se mariant perdent automatiquement leur travail.

17. 'The future of the National Union', *Common Cause*, 15 février 1918, page 573.

18. *Equal Citizenship*, 1920, page 2.

19. *Ibid.*

Le monde du travail féminin a toujours été une préoccupation pour les organisations militant pour le suffrage, y compris celles sans relation directe avec le monde du travail. Nous pouvons nous demander pourquoi les femmes dépendant d'un travail rémunéré pour leur survie et celle de leurs familles étaient une priorité. Plusieurs raisons semblent justifier cet intérêt du NUSEC : la solidarité féminine pour reprendre un argument cher à Rathbone, la tradition réformatrice que partage de nombreuses militantes, la force de la propagande féministe à la recherche d'exemples frappants, le cynisme des grandes dames exploitant l'argument misérabiliste pour conquérir le vote manquant à la panoplie de la supériorité sociale. Il est vrai que, tout comme l'absence de suffrage, le domaine du travail soulève l'indignation, notamment des femmes. La discrimination sexuelle s'affiche clairement comme le fondement de l'exploitation économique systématique des femmes au travail.

Mais pour Rathbone le monde du travail représente une occasion, celle de réunir toutes les femmes au-delà des clivages sociaux grâce à 'la solidarité féminine', idée qu'elle affectionne particulièrement :

'Better still they (lessons from the lean years) built up a sense of solidarity among women of all classes which will never, if we handle our opportunities rightly, be broken down.' *Equal Citizenship*, 1920, (pages 1 et 2)

C'est aussi le meilleur moyen de rencontrer les ouvrières et de s'associer à leurs demandes. Pour la réalité de la 'solidarité féminine' il faut connaître et convaincre des ouvrières, ce que le NUSEC n'a pas très bien réussi à faire par le passé.

Durant cette période, l'ouverture des professions libérales aux femmes (*Sex Disqualification Removal Act*, 1919) est le résultat le plus significatif qui alimente l'espoir d'une carrière pour les femmes des classes moyennes. Pouvoir travailler dans un secteur ne signifie pas être payé correctement ou comme un homme ; en moyenne les femmes salariées sont payées 1/3 de moins que les hommes pour un même travail. L'argument est que les hommes doivent nourrir leur famille alors que les femmes travaillent pour un salaire d'appoint puisque leur époux ou leur père subviennent à leurs besoins. Les conditions de rémunération sont encore plus défavorables dans les secteurs d'emplois dits féminins où les femmes gagnent un salaire de misère. Ainsi l'idéologie refuse aux femmes une existence économique autonome.

Pour justifier cet état de fait toute l'argumentation est construite sur le modèle de l'épouse, de préférence mère au foyer, sans tenir compte de la réalité des veuves, des célibataires, des femmes pauvres, ni des aspirations des fameuses épouses et

mères. Les relais à l'idéologie sont nombreux et sont, en tout premier lieu, économiques : les employeurs mais aussi les syndicats (d'hommes) s'opposent à la revalorisation du travail féminin.

Malgré l'absence de résultats le NUSEC va conserver comme objectif officiel la fin de la discrimination dans le monde du travail. S'il s'agit de modifier, voire de supprimer cet objectif, l'absence de résultats, comme nous l'avons vu précédemment, ne constitue pas un argument valable pour le NUSEC ; au contraire c'est plutôt la preuve qu'il faut continuer à se battre. Dans les bilans annuels entre 1920 et 1929, Rathbone mentionne toujours le monde du travail même si c'est pour annoncer qu'il n'y a eu aucun progrès.

Cependant le discours de 1925 semble indiquer un tournant. En effet, Rathbone reconnaît que sur les 6 objectifs officiels de 1920, seuls 3 témoignent d'avancées significatives alors que les 3 autres²⁰ sont au point mort. Pour elle l'objectif qui est d'exiger la même moralité pour les hommes et les femmes est 'intangibles' ; celui de l'égalité des chances et des rémunérations est 'encore plus insaisissable'²¹. Elle avoue l'impuissance du NUSEC à modifier les mentalités et/ou le système économique, responsables principaux de la discrimination. Elle confirme les limites de la stratégie du NUSEC, les pressions parlementaires, sans pour autant élargir ses méthodes. Elle le fait aussi en 1926 lorsqu'en parlant du vote des ouvrières, elle dit que le vote sera pour elles la meilleure défense²² contre les employeurs et contre les ouvriers et leurs épouses :

We claim the vote as a necessary measure of protection for the women workers, over as well as under 30, whose interests are not at all represented by married women who regard female competition with nearly as jealous an eye as their husbands and sons. When we put the defensive weapon of the vote into the hands of women workers, we shall have done nearly all that can be done by legislation to break down sex disabilities.

Autrement dit le groupe en difficulté est celui des ouvrières célibataires. C'est un exemple remarquable en totale contradiction avec la notion de 'solidarité fémi-

20. 'Thus it seems probable that within the next few years three of the six reforms on our Immediate Programme will be accomplished. There remain the other three. I believe there are critics among ourselves who are inclined to charge us with showing less zeal and energy in the cause of an Equal Moral Standard, of Equal Pay and Opportunities, and of the League of Nations than in the reforms affecting the franchise and the status of wives and mothers. I do not believe this criticism is justified.' *The Old and the New Feminism*, 1925, page 26.

21. *Ibid*, pages 26 et 27.

22. *Apologia Pro Vita Nostra*, page 33.

nine' : Rathbone défend fort bien cette dernière sur le plan conceptuel sans dissimuler les contre-exemples indéniables issus de la réalité. Elle reconnaît implicitement que l'intérêt porté aux épouses et aux mères ne peut que desservir les femmes célibataires, et les femmes au travail.

Néanmoins elle ne propose rien si ce n'est de s'assurer qu'elles posséderont bientôt le vote ; elles ne sont plus, en 1926, la priorité de Rathbone ni bientôt celle du NUSEC. L'égalité dans le travail – pourtant fondamental dans la reconnaissance des droits des femmes – continue pourtant à exister même s'il est mentionné brièvement en 1926, très brièvement en 1927. Dans le discours de 1927, les ouvrières apparaissent associées avec les hommes ('wage-earning men and women') et comme victimes implicites d'une 'maladie bien localisée', exemple parmi d'autres non spécifiés :

We are still suffering from acute localised diseases, for example, in the industrial sphere.' (page 38)

La formulation ('for example') réduit l'exploitation économique des femmes quasiment à un épiphénomène.

En 1928, en quelques lignes, Rathbone explique l'échec du NUSEC en réaffirmant que premièrement l'oppression étant économique et sociale, la politique ne peut pas y jouer un grand rôle. C'est une remarque surprenante de la part d'une réformatrice comme Rathbone qui n'a eu de cesse d'intervenir auprès des pouvoirs publics pour remédier à des situations insupportables d'injustice. Deuxièmement elle met en parallèle le manque de réussite du NUSEC avec le fait que peu de femmes du monde du travail, ouvrières ou non, ont obtenu le droit de vote en 1918 ; leur poids électoral n'est donc pas reconnu. Si la politique est impuissante à supprimer l'oppression économique des femmes, il est curieux que l'obtention du vote, droit politique axiomatique, puisse le faire.

En 1929, toujours en quelques lignes, Rathbone se débarrasse d'un bilan encombrant par son absence de résultats. L'analyse qu'elle offre est fondée, ce qui est moins clair, c'est la position du NUSEC. En 1929 Rathbone peut répéter que la crise économique s'étant intensifiée, il est encore plus impossible de faire quoi que ce soit au sein du NUSEC tel qu'il est ; il faut donc déterminer de nouvelles directions. C'est un constat qu'elle fait officiellement mais seulement en 1929, alors qu'elle quitte la présidence du NUSEC. Les orientations que Rathbone propose, à titre personnel, ne sont plus vraiment nouvelles en 1929 : les allocations familiales devraient démolir l'argument économique selon lequel l'homme doit être plus payé puisqu'il nourrit sa famille ; les femmes doivent se former pour être en adéquation

avec les exigences de la société, notamment le monde du travail, tout en acceptant que la maternité reste, et restera, un handicap pour celles qui travaillent.

L'ambiguïté colore ces deux constats, indissociables pour Rathbone. En effet l'existence de la famille est responsable de l'inégalité qui prévaut dans le monde du travail ; seules les femmes semblent être concernées par la famille comme si elles seules endossaient le préjudice économique et social parce qu'elles sont mères. C'est une vision punitive de la maternité que Rathbone fait sienne. Son intérêt pour les mères peut alors être exploité par ceux qui définissent les femmes avant tout comme des génitrices, niant les périodes de leur vie où la maternité ne les affecte pas.

Que Rathbone essaie d'intégrer la maternité aux étapes de la vie des femmes en essayant de limiter le handicap qu'elle crée ne surprend pas, c'est la logique de la réformatrice qui domine. Mais que Rathbone par son insistance opère un glissement du constat (c'est ce qui se passe) à une définition axiomatique (c'est ce qui est) bouleverse les schémas d'analyse. Sa vision des femmes se réduit peu à peu à celle des mères et s'écarte ainsi de celle qu'elle revendiquait en 1918, à savoir 'en tant que femme, tout ce qui concerne les femmes me concerne'²³. Elle nourrit ainsi la vision exclusive dominante, majoritaire entre deux guerres, de la mère au détriment de la femme.

Victory – And After ?

En avril 1928 les femmes britanniques obtiennent le suffrage dans les mêmes conditions que les hommes. Les nouvelles électrices, environ 5 millions, forment un groupe plus jeune dans lequel les ouvrières figurent à part entière. La lutte pour le suffrage féminin est terminée. Rathbone est associée à cette victoire au titre de militante du suffrage féminin, de présidente du NUSEC, de digne successeur de Millicent Garrett Fawcett à qui elle emprunte ce titre²⁴.

A cela, il faut ajouter une victoire politique personnelle. En 1929 Rathbone est élue députée sous l'étiquette 'indépendante' dans une circonscription universitaire²⁵ (en 1922, elle avait échoué en se présentant dans une circonscription de Liverpool ; elle conservera son siège et son étiquette jusqu'à sa mort en 1946). Sa méfiance vis à vis des partis traditionnels ne l'empêche pas de participer au monde parlementaire comme actrice à partir de 1929. Tout en étant députée, elle n'est affi-

23. Voir note 17.

24. En 1920 Fawcett publie *The Women's Victory – and After, Personal Reminiscences 1911-1918*.

liée à aucun parti. Elle préserve donc ses convictions mais seulement grâce à la niche – antidémocratique — d’une circonscription universitaire. Son parcours personnel d’élue reflète son attitude paradoxale vis à vis du monde politique, attitude partagée par une majorité des adhérentes du NUSEC qui l’ont réélue à deux reprises : elle croit à la démocratie parlementaire mais n’a pas confiance dans les partis ; profondément démocrate, elle n’a pu se faire élire ‘sans étiquette’ qu’en utilisant un privilège politique.

Le NUSEC a échoué lorsqu’il s’agit de modifier les conditions de travail des femmes, mais aussi lorsqu’il s’agit simplement de se positionner par rapport au travail féminin rémunéré. Cette faillite est révélatrice de ses contradictions et paradoxes. Tout d’abord les méthodes adoptées ont prouvé à la fois leur efficacité et leurs limites. Ensuite la définition du ‘nouveau féminisme’ a séparé le NUSEC de l’innovation en le cantonnant dans une évolution factice et réductrice. Enfin et surtout cet échec pose clairement la question de la représentativité des adhérentes : le NUSEC pouvait-il vraiment représenter toutes les femmes ? Comment ne pas voir qu’il ne représentait pas bien les femmes au travail ?

Le regroupement idéalisé des femmes hors de l’affiliation politique — dans le but de répondre aux besoins (supposés identiques) de toutes les femmes — s’apparente à une conception universelle de la femme, gommant ainsi la diversité des femmes. Ce modèle dont s’inspire Rathbone et les adhérentes fidèles au NUSEC est bien loin de l’universel et correspond malgré leurs dénégations à celui de l’épouse des classes moyennes aux idées libérales et réformistes, souvent sans emploi rémunéré. Cette conception idéaliste de la femme, voire de la mère, n’est pas exempte de générosité mais elle exclut de fait toutes les femmes hors modèle ; comment s’étonner alors du recrutement qui devient problématique ? Rathbone le signale sans cesse avec anxiété, accusant tel ou tel facteur mais niant les intérêts opposés des classes et/ou des partis politiques, refusant la spécialisation des objectifs et/ou des adhérentes.

Qui plus est, ce discours une fois simplifié, une fois détaché de son argumentation généreuse et idéaliste, a servi la réaction anti féministe d’après guerre en enfermant les femmes dans les fonctions d’épouse et de mère. Il a également condamné

25.⁵ Les circonscriptions dites ‘universitaires’ et ‘économiques’ avaient pour électeurs les universitaires et hommes d’affaires qui, à ce titre, disposaient d’une seconde voix. Environ 500,000 citoyens bénéficiaient de ce droit. Le monde universitaire et celui des affaires étant dominé par les hommes, cette seconde voix étaient un privilège partagé essentiellement par des hommes. Elles furent abolies en 1948.

le NUSEC à une insignifiance progressive durant les années 1930, privant ainsi le mouvement des femmes de son expérience irremplaçable.

Rathbone a joué un rôle essentiel dans le NUSEC. Qu'elle ait été la représentante du courant majoritaire, et donc leur candidate à la présidence ou bien qu'elle ait convaincu une majorité d'adhérentes de la suivre, son charisme et son intelligence ont permis au NUSEC de continuer à exister logiquement dans le discours, mais de plus en plus difficilement sur le terrain. D'une certaine façon, les capacités de Rathbone peuvent avoir masqué les problèmes réels d'orientations et donc de survie du NUSEC. L'ambition généralisante et idéaliste du NUSEC, à l'écart des partis politiques, ne l'a-t-elle pas au bout du compte vidé de toute substance ? Dans ce cas, Rathbone et les adhérentes du NUSEC, aveuglées, se sont trompées sur sa capacité à évoluer ; l'attentisme de fait – contrastant avec le discours — entre 1918 à 1928 n'a pas préparé le NUSEC à survivre à la mise en place du suffrage sans restrictions, son but historique.

M. Boussaha-Bravard
boussahb@club-internet.fr
Département d'anglais
Université de Rouen

Bibliographie

Alberti, Johanna (1996), *Eleanor Rathbone*, London

Caine, Barbara (1997) *English Feminism 1780-1980*, Oxford.

Rathbone Eleanor (1929), *Milestones, Presidential Addresses at the Annual Council Meetings of the National Union of Societies for Equal Citizenship, 1920-1929*, Liverpool.

Revue française de civilisation britannique, volume 8 n°3 1995, *La conquête du suffrage universel en Grande-Bretagne (1832-1928)*, CRECIB.

